Les pires ennemis

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **24 (1952)**

Heft 3

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-124087

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES PIRES ENNEMIS

Dans un ouvrage qu'il a écrit au retour d'un long voyage aux Indes, l'écrivain anglais Aldous Huxley prononce ces mots, qui nous ont semblé d'une si belle venue et d'une si exacte vérité, que nous les avons placés en tête du présent numéro : « L'esprit humanitaire est l'esprit de notre époque : un homme né avec la dose ordinaire d'instinct social, est obligé d'en tenir compte. Sa raison a beau lui dire que son avantage personnel comporte le maintien des déshérités là où ils sont, une force plus forte que sa raison ne cesse de le pousser à agir contre la raison. Ce serait bien avantageux d'être entièrement inhumain à l'égard des déshérités, mais il ne parvient pas à être entièrement inhumain. En dépit de soi, il sent qu'il leur doit la justice, et il leur en accorde — pas souvent, certes, et pas trop à la fois — mais enfin il leur en accorde... »

Nous savons bien qu'il a toujours existé, à toutes les époques, une certaine mentalité contre laquelle aucun pouvoir, ni civil, ni militaire, ni religieux, n'a jamais prévalu (tout au moins définitivement, car il s'est trouvé très souvent que les pouvoirs qui ne voulaient pas s'y conformer ont remporté des victoires, mais des victoires passagères seulement). Et une loi historique a voulu que cette mentalité ait été toujours dirigée, d'esclavage en servitude, de servitude en affranchissement, d'affranchissement en liberté, vers le plus grand bien du plus grand nombre. (On voit que je ne crains pas de croire au progrès, ce qui, actuellement, ne passe pas pour un gage d'intelligence...)

Je suis providentiellement tombé sur cette citation alors que j'avais l'esprit encore tout occupé par la lecture d'un certain éditorial paru récemment dans un journal fort connu dans tous nos milieux (*Trente Jours* tire, nous assure-t-on, à 200 000 exemplaires : ainsi chaque famille suisse romande le reçoit), où l'on nous affirmait qu'il fallait donner au plus vite une solution au problème du logement : ce coup d'épaule dans une porte ouverte (sans nous vanter, nous avons nous-même pas mal contribué à l'ouvrir) était accompagné d'une vue générale de la triste situation de notre pays à cet égard (bravo ! si l'on est vraiment décidé à l'améliorer), et de la considération suivante, que je cite dans son entière beauté : « Il semble bien en effet qu'aux yeux mêmes des pires ennemis des subventions, et nous en sommes, ce soit là le seul remède, et que des villes... etc. »

C'est à cet endroit précis qu'il faut penser à Aldous Huxley. Le journaliste qui répand à 200 000 exemplaires des vérités premières sur le problème du logement, ne peut pas ignorer, évidemment, le grand courant humanitaire dans lequel nous vivons : et ce courant humanitaire veut que chacun d'entre nous soit logé avec décence, ainsi d'ailleurs que l'exige la seule et simple qualité *d'homme ;* ce journaliste sait aussi qu'on n'atteint difficilement le gros tirage (à propos, quels sont les tirages, chez nous, de Ramuz, de Girard, de Cingria ?), si l'on n'envoie pas de temps en temps son petit coup de griffe aux subventions, qui sont, comme chacun sait, responsables de tous les maux dont nous souffrons, à commencer par l'énormité des impôts ? (Car il est un jeu de société où l'on gagne à tout coup : c'est de pousser les hauts cris à propos des impôts.)

Donc, pour contenter tout le monde et son éditeur, pour être lu tous les trente jours et par ceux qui sont mal logés, et par ceux qui devraient contribuer à l'amélioration du logement, il faut proférer, dans une seule et même phrase bien frappée, que nous sommes les « pires ennemis des subventions », mais qu'à tout prix il nous en faut tout de même. On pourrait d'ailleurs étendre cette méthode à d'autres domaines encore. Exemples : « Il semble bien qu'aux yeux mêmes des pires ennemis de la peine de mort, et nous en sommes (cent mille lecteurs applaudissent), ce soit là le seul remède (cent mille autres lecteurs pleurent d'enthousiasme)... » Et encore : « Il semble bien qu'aux yeux mêmes des pires ennemis de l'esclavage, et nous en sommes (cent cinquante mille approbations), ce soit là le seul remède (cent cinquante mille autres approbations délirantes)... » Le plafond peut être vite dépassé, on le voit.

Trente Jours peut être certain que nous ne voulons, sans parenthèses, sans négations qui valent une affirmation, sans figures de rhétorique, que défendre la bonne cause de l'habitation claire, spacieuse, agréable, belle (mais c'est là une notion qui échappe sans doute à ceux qui ne veulent partager avec personne le droit à la clarté et à la beauté) : et pour ce faire, nous ne tirons ni à deux cent mille, ni à cent mille, ni à cinquante mille, ni à vingt mille, ni même à dix mille exemplaires : il est vrai que nous avons de la vérité, ou tout au moins de la recherche de la vérité, une très haute idée, et que cela vaut bien, sans doute, les sacrifices que nous pourrions offrir à la triomphante démagogie...

Il y a quelque chose dont nous sommes nous-mêmes les « pires ennemis » : ce sont les noirs quartiers où périt toute joie de vivre, ce sont les sanatoriums où s'allongent les enfants qui ont perdu le goût de jouer, ce sont les banlieues verdâtres et boueuses : et si nous réclamons à grands cris des subventions pour sauver ces milliers de « déshérités » (comme dit Huxley), c'est que nous savons être dans la bonne voie, et que, jusqu'à preuve du contraire, il n'y a pas d'autre moyen d'y parvenir que de demander à la communauté tout entière de faire des efforts moraux, pécuniaires, et même (voilons-nous la face) fiscaux, pour y parvenir. *J.*